

JOACHIM TURIN

S E R I A L
NET FLIC



Joachim Turin

Serial Net Flic

© Joachim Turin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2801-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour un spectacle à Santiago
Ou une grande scène à Rio
Tu écris la vie de ton héroïne
Et toi, de ça, t'en fais ta mine

L'homme observe les séquelles d'une nuit sans sommeil dans le miroir de sa salle de bains. Les yeux gonflés et la peau marquée par les plis de la taie d'oreiller, le policier lance à son reflet :

— Tu pues le pieu, mon vieux !

Il se rince le visage, d'une eau glacée tirée du robinet de la vasque posée sur un meuble blanc aux lignes épurées. Il saute ensuite sous une douche brûlante pour de longues minutes. Il laisse couler sur lui une abondante cascade, comme pour se purifier et faire disparaître à l'égout tous les soucis qui pèsent sur lui. Il termine ses ablutions par un rapide rinçage à l'eau froide.

Il se rase machinalement, habitué à la même routine quotidienne depuis son adolescence. Dès l'apparition du premier duvet qui envahit son visage encore poupin, il utilisait la mousse à raser empruntée à son père. Puis, au fur et à mesure que sa pilosité faciale s'endurcissait, il passa à la dernière découverte des grandes marques de cosmétiques. Le révolutionnaire gel à raser.

Pour s'émanciper de l'ombre du père, il succomba aux sirènes du marketing des multinationales. En homme moderne et libre, il adopta ce gel révolutionnaire. On dépose une grosse noix de ce produit entre le turquoise et l'émeraude au creux de sa main avant de le malaxer pour le transformer en une mousse onctueuse à appliquer sur le faciès. Quand il comprit qu'il était victime d'une manipulation parfaitement orchestrée par l'avidité d'actionnaires anonymes, il abandonna l'usage de tout artifice superflu.

Depuis, comme ce matin, il se rase sous la douche, sans mousse ni gel.

Il frictionne son abondante chevelure de son shampoing préféré, aux effluves d'amande et aux extraits de bergamote sauvage. L'Officier Namik lustre méticuleusement chaque partie de son corps avec un savon liquide fortifiant et revigorant. Et ceci, selon les firmes soumises au joug de ces mêmes actionnaires en quête d'argent facile.

Face au miroir, une serviette autour de la taille, il aligne les poils de ses sourcils d'une savante caresse de l'index.

— Tu passes à la radio, mon grand, pas à la télé ! Inutile de trop en faire.

L'Officier Namik est attendu à « *Ce matin dans le transistor !* », l'émission à succès du matin de *Radio Chablais*. Il devra répondre aux questions de Virgil Koller, l'intervieweur vedette de la radio locale, en direct et à une heure de grande écoute, lorsque les gens se lèvent ou roulent pour aller au boulot.

« *Ce matin dans le transistor !* » rassemble les auditeurs autour de sujets qui font l'actualité brûlante de la région. À la table du petit-déjeuner, sous la douche ou dans les transports publics, les Chablaisiens écoutent massivement la tranche horaire entre cinq heures et dix heures.

Ce créneau réalise le meilleur taux d'audience de la station. La simple prise de parole au micro de « *Ce matin dans le transistor !* » place celui ou celle qui l'a prononcée dans la catégorie des personnes bien en vue.

Virgil Koller, de sa gouaille et de son bagout, entraîne subtilement ses invités là où ils ne pensaient pas aller. Souvent, on en apprend bien plus que ce qui était raisonnable d'entendre.

— Méfie-toi, mon grand. Ne te laisse pas mener en bateau par ce beau parleur.

L'Officier Namik se prodigue ce dernier conseil en bouclant sa ceinture. Il jette un ultime coup d'œil à son reflet tout en lissant attentivement sa chemise de ses deux mains.

— Va pas falloir la salir avec du café ou du dentifrice !

Sa première action quotidienne, dès qu'il pénètre dans sa cuisine, reste immuable depuis des années. Le flic ouvre l'armoire qui camoufle tous les petits appareils ménagers et presse sur le bouton d'allumage de sa machine à café *Nespresso*. La diode verte clignote alors, jusqu'à ce que le corps de chauffe parvienne à la température adéquate. À ce moment-là, la lumière se fige et l'Officier Namik sait qu'il peut glisser une capsule dans le tiroir et obtenir le précieux nectar matinal et indispensable à une entame de la journée en douceur. Une fois son café tiré, il souffle sur ce dernier pour se donner l'illusion de le refroidir un peu. Puis, il l'engloutit d'un trait.

— Putain si c'est chaud !

Pas rancunier pour autant, il s'en offre tout de suite une deuxième ration.

Deux fruits frais composent son petit-déjeuner traditionnel. Tantôt une banane et une poire, tantôt une orange et un kiwi, au gré des saisons.

Un silence inhabituel l'opprime et le perturbe dans sa routine du début de journée. Il abandonne la découpe de son kiwi et tend l'oreille pour identifier cette absence de bruit malaisante.

Il jette un œil à la fenêtre pour inspecter la cour de son immeuble. Rien à signaler. La lame de couteau pointée et la moitié du kiwi suspendues dans les airs devant lui, il regarde par-dessus son épaule, persuadé que son train-train quotidien est chamboulé par un oiseau de mauvais augure.

— Ah putain !

Tous les muscles de son corps se relâchent en une fraction de seconde. Le flic retrouve instantanément un rythme de respiration à peu près normal.

— Faudra te calmer Namik, faudra te calmer !

L'homme prend appui de sa main droite sur le plan de travail de sa cuisine. Il soupire profondément. Sa tension artérielle redevient ce qu'elle était avant ce coup de chaud. Un rictus libérateur déchire son visage de gauche à droite.

— Tu deviens complètement paranoïaque mon pauvre ! Mets de l'eau dans ce putain de réservoir et tu te détends du slip !

Sans plus d'eau dans son réservoir, le percolateur n'avait pas tiré ce deuxième café tant attendu, créant ainsi un silence inhabituel et anxiogène dans la pièce.

— Quand tout ça sera terminé, tu te prends des vacances, Namik ! Tu ne vas pas tenir le coup si tu continues à ce rythme !

Célibataire, l'Officier Namik se parle régulièrement à lui-même. Une pseudo-compagnie avec qui il entretient une relation cordiale et sincère.

Le ronronnement de la machine à café le remet sur la bonne voie. Il s'empare de la tasse brûlante et termine tranquillement sa collation.

Debout près du plan de travail, il déverrouille son téléphone posé sur ce dernier. Il consulte ses réseaux dans un ordre rigoureusement identique. D'abord *Facebook*, où il ne trouve plus l'attrait et l'intérêt des débuts.

À son goût, la plateforme s'est, petit à petit, transformée en une ferme de liens où tout le monde vend son produit miracle. L'objectif louable du réseau, alors qu'il n'en était encore qu'à ses balbutiements, a disparu sous les activités mercantiles de ses utilisateurs.

De temps à autre, une photo jaunie surgit du fond d'un tiroir oublié et génère une discussion collective emplie de souvenirs propres à chacun qui s'y reconnaît. Ces capsules enchantées demeurent les seules raisons valables à ce qu'il consulte encore son mur. Un mur qu'il déroule frénétiquement du pouce sans y prêter la moindre attention. Quand il constate la futilité de son action, il bascule vers *Instagram*.

Là, sur les vignettes carrées de l'application, il découvre qu'untel a bouffé un steak haché revisité. Il apprend avec une certaine nonchalance que la purée n'est plus un amas de pommes de terre écrasées avec, en son centre, un volcan rempli de sauce, mais un aplati d'artichauts des Indes accompagné de sa réduction de vin rouge.

Il y découvre également qu'unetelle coule des jours heureux à Pétaouchnok, financés par une marque à la mode. La demoiselle partage son bonheur à qui le veut par des photos d'un cocktail coloré sur ses genoux et de ses orteils en arrière-plan.

— Ouais, bon...

Avant de reposer son téléphone, sans avoir rien appris de fondamentalement intéressant, il compose le numéro de son père. L'Officier Namik recherche le soutien paternel avant d'affronter les ondes pour la première fois de sa vie.

Comme si son géniteur pressentait cet appel à l'aide, l'Officier Namik n'a pas le loisir d'entendre une seconde sonnerie.

— Tu vas très bien t'en sortir, Gamin ! entend-il avant d'avoir prononcé le moindre mot.

— Facile à dire... Tu seras assis, pépère dans ton fauteuil !

— Tu réponds aux questions qu'il te pose et quand tu ne connais pas la réponse, tu lui dis que tu ne peux pas divulguer les éléments de l'enquête.

— CQFD !

— C'est l'expérience qui parle, c'est l'expérience.

— Et Maman, elle est déjà debout ?

— Elle patiente devant la radio, une tasse de thé entre les mains.

— Je passe à l'antenne dans plus d'une heure ! Y a pas besoin de faire des

ronds de jambe devant le poste !

L'Officier Namik vient de quitter l'appartement de ses parents pour finalement voler de ses propres ailes. Il est indéniable qu'à 40 ans passés, le moment était largement venu. Néanmoins, il garde un contact régulier avec ceux qui l'ont toujours accompagné.

Son père et sa mère l'ont soutenu inconditionnellement durant toutes les étapes de sa carrière. Le flic privilégiait son job à la rencontre de l'âme sœur. De fait, d'habiter encore chez ses parents longtemps après l'âge limite, lui ôtait pas mal de soucis et lui permettait de se consacrer corps et âme à son métier.

En aucun cas il ne regrettait son départ différé dans la vie.

— Et toi, Papa, comment vas-tu ?

— Je suis frais comme un gardon !

Depuis quelques semaines, l'Officier Namik trouvait le teint pâle à son père. Quand ce dernier fanfaronnait et esquivait maladroitement les questions personnelles, il fallait se méfier. Ceci n'annonçait rien qui vaille.

— Tu es sûr que tout va bien ?

— Quel temps ils annoncent pour ce week-end ?

Le fils tire un trait sur ses chances d'en savoir plus. Leur conversation se poursuit sans réel but, hormis celui de tuer le temps.

— Allez, Papa, je dois filer !

— Vas-y, Petit ! Ta mère t'embrasse.

— Merci. Et toi ?

— Quoi moi ?

— Non rien.

L'Officier Namik claque la porte de son appartement et se rend à pied dans les locaux de *Radio Chablais*. Une fois sur place, une jeune assistante bourrée de charme l'accueille et lui offre un café de bienvenue.

— Pendant la prochaine chanson, Virgil Koller viendra vous trouver et vous expliquera comment se déroulera l'entretien.

Les haut-parleurs disséminés partout dans les angles des pièces diffusent le direct de la station. On entend l'animateur poser des questions à un élu de la grande commune voisine.

— N'est-ce pas en unissant vos forces que vous deviendrez plus forts ?

— Il est évident que des synergies se profilent. Cela étant dit, il me semble important de relever qu'elles n'ont pas le profil qui nous convainc pour concrétiser ces synergies.

L'Officier Namik prend une seconde d'arrêt pour bien assimiler ce que vient de dire l'interrogé. Après une série de répétitions mentales de la lapalissade, le flic abandonne tout espoir de comprendre la pensée du politicien.

Cette parenthèse rappelle à l'Officier Namik qu'il jalouse secrètement ceux qui ont le verbe facile, l'éloquence innée. Il a toujours peiné dans l'art de la communication et ce matin, alors qu'il va s'exprimer dans les postes de radio de dizaines de milliers d'auditeurs, il révise rapidement toutes les leçons d'art oratoire qu'il a suivies sur les bancs de l'école de police.

— Et maintenant, chers auditeurs, écoutez le son qui va tout déchirer et qui va vous faire danser cette année ! Soyez-en certains, c'est moi qui vous le dis !

Une musique au rythme endiablé s'échappe des haut-parleurs. Virgil Koller pousse la porte de la salle d'attente et tend au policier une main sûre, accompagnée d'un sourire percutant mais néanmoins chaleureux.

— Monsieur Namik ! Soyez le bienvenu.

— Eh bien, euh... Merci.

Le policier encaisse une fulgurante séance de gargarisme institutionnel. Audiences, taux de pénétration, fidélité des auditeurs et des annonceurs, tout y passe. À en croire l'animateur, *Radio Chablais* frôle des sommets encore jamais atteints depuis sa création.

— Après cette chanson, on passe une page de pub, l'horoscope du jour, encore une page de pub et c'est à nous.

— Très bien.

— Détendez-vous, ça va très bien se passer.